

Fédération des Autonomes de Solidarité
Article corrigé

19 février 2004
13 aout 2008

« Favoriser des lieux pour établir des liens : les liens entre parents, enfants, enseignants, professionnels d'autres champs. »
« Est ce que - dans le lien famille-école - l'enfant, l'élève est objet de discorde ou occasion de lien ? »

Nos réflexions s'appuient sur des faits remarquables quotidiennement dans notre cadre associatif.

Dans le contexte scolaire, l'enfant peut occuper une position qui ressemble à celle d'un otage, d'une position inconfortable d'un entre-deux dans le cas où il y a conflit relationnel entre les responsables de l'école et les parents.

L'enfant va devenir l'un des principaux biais par lequel les adultes vont communiquer entre eux ; ces manières de communiquer reflètent l'existence de conflits à l'intérieur de la classe ou de l'école eux-mêmes reflète de relations complexes voire conflictuelles soit à l'intérieur de la famille soit entre la famille et l'école c'est-à-dire entre les personnes qui en ont la charge.

Sans forcément aller jusqu'au conflit explicite, on trouve plutôt des conflits latents, implicites ou une absence de relations directes qui se cristallisent au fil du temps et entraînent des conséquences sur la fiabilité et la durabilité des liens.

La définition de l'otage, selon Evequoz¹, est celle d'une personne qui est détenue comme gage d'une cause, le fruit d'un règlement de comptes.

L'otage garde une valeur symbolique et une valeur réelle mais il n'a aucune possibilité de réagir.

Trois réactions possibles face à une prise d'otage :

- soit on trouve gain de cause et l'otage est libéré,
- soit on intervient de force en mettant en danger la vie de l'otage,
- soit on fait appel à un médiateur pour réduire les divergences.

La résolution du conflit passe rarement par l'otage lui même.

« Or, l'enfant, l'élève a une puissance incroyable à mobiliser tout un établissement ! »
Rapporte la plupart des enseignants.

On a longtemps pensé que les causes du problème résidaient au sein de l'enfant et on a longtemps (et encore) occulté d'appréhender le jeu relationnel dans lequel l'enfant se trouve.

¹ « L'otage... » G. Evequoz

- **Quels jeux relationnels ? quels enjeux ?**

Deux groupes s'affrontent : les enseignants, les parents : ils sont dans un **conflit de pouvoirs**².

Pouvoirs parce que chacun revendique des droits, des compétences et qu'à ce titre, il est légitime de camper sur ses positions et il est difficile de reconnaître les compétences de l'autre.

« Vous n'allez pas m'apprendre mon métier ! ... »

« Vous n'avez pas à me dire ce que je dois faire en classe ; je ne viens pas contrôler ce qui se passe chez vous à la maison !... »

« De mon temps, on n'apprenait pas ainsi, cela ne se passait pas de cette façon ! ... »

« Cette maîtresse, ce professeur n'aime pas mon enfant, je le vois bien ; c'est à cause de nous ... »

Ce conflit de pouvoirs est tissé de colères, d'angoisses et d'inquiétudes.

- **Quelles peurs, quels risques ?**

Pour les parents : il s'agit de la crainte de perdre une autorité sur l'enfant et surtout de ne pas être reconnu dans ses compétences éducatives.

Le parent craint que son enfant perde les repères, les valeurs, tout ce qui fonde l'identité, la culture familiale.

Il craint de ne pouvoir se projeter dans ses enfants (continuité), de ne pouvoir transmettre ce qu'il a reçu de ses ancêtres.

Pour les enseignants : il s'agit d'une peur de ne pas être à la hauteur, d'être jugé incompetent, d'être remis en question en tant que professionnel.

Ils craignent également de perdre une forme d'autorité et aussi de reconnaissance qui signe leur compétence « à tenir une classe ».

Ils craignent surtout de ne pouvoir « faire passer » un message, celui pour lequel ils ont reçu une formation, une expertise.

Ces craintes demandent à établir des formes de deuils des deux côtés, des ruptures avec l'image classique de l'expertise en tant que pédagogue, en tant que parent. Ces peurs obligent à réduire le champ de l'ouverture ; elles ne trouvent pas l'espace de reconnaître les limites des compétences et qui plus est, à reconnaître une bonne opportunité de l'existence de ces limites comme permettant un accueil du champ de l'expertise de l'autre.

- **Des enjeux de rivalités :**

L'enfant va être pris dans des enjeux de rivalités, dans ce que nous nommons **des conflits d'appartenance, de loyautés**³. (à qui vais-je plaire ? de qui vais-je

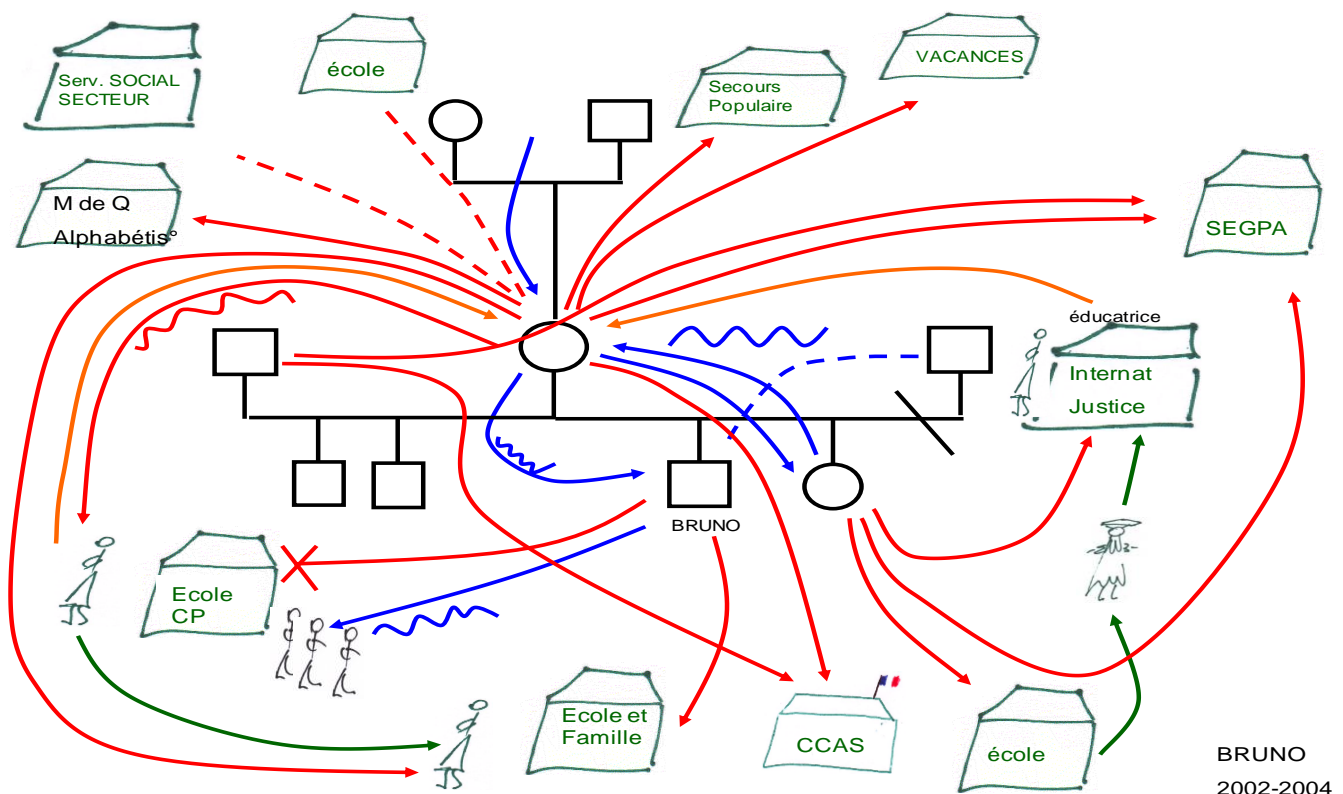
² Bernard Defrance dans «

³ Terme spécifique de l'approche contextuelle d'I.Bozsormenyi

me préoccuper en priorité ? à qui vais-je ressembler ? de qui vais-je recevoir ?....)

Ce tiraillement, s'il ne peut être discuté, va provoquer des attitudes de fuite, d'explosion ou de refus.

S'il a l'occasion d'être exposé, pris en compte, le professionnel fait l'expérience que l'enfant démontrera aisément sa position de proximité, de loyauté à sa famille. Exemple de Bruno.



Il ne s'agit en aucun cas d'une remise en cause, d'un rejet de l'enseignant mais d'un mouvement « naturel » de l'enfant qui demande la reconnaissance de son milieu d'origine par l'extérieur.

Il s'agira, pour le professionnel, de suivre ce mouvement, de l'utiliser même afin de permettre à l'enfant de sortir de sa situation d'otage, sa situation conflictuelle.

- **Des propositions :**

On va davantage, à la lecture des systémiciens, se centrer plus sur **la dynamique des interactions** que sur les dynamiques intra psychiques de l'enfant.

On va, à la lecture de l'approche contextuelle, s'intéresser à l'attachement que l'enfant manifeste pour son milieu d'appartenance et la manière dont porte ce souci à l'extérieur dans un lieu qui lui importe puisqu'il le fréquente tous les jours : l'école.

Comment l'école répond à ces messages ? Doit-elle prendre en considération ces signaux d'alerte ?

Quand à l'intérieur d'un système, la communication dysfonctionne, c'est tout le système qui en est affecté et souvent un des membres adopte un comportement symptomatique qui d'une part, signale qu'il y a un problème et d'autre part permet de s'adapter au système...

Le travail qui sera effectué portera moins sur la résolution des conflits et des symptômes que sur la **qualité relationnelle**, sur la manière dont les individus communiquent entre eux.

- **Les conditions pour sortir l'enfant de sa situation inconfortable⁴ :**

- 1* installer un cadre, c'est installer les conditions d'une rencontre**

En acceptant ce « deuil » à faire, en préparant ce passage qui va supposer un minimum de confiance dans celui à qui on confie son enfant

L'apprentissage, dans ce cadre, sera, pour un temps limité de sortir de sa technicité pour aller à la rencontre de la technicité de l'autre ; de reconnaître ses limites communes et de faire la carte, le recensement des difficultés rencontrées de par et d'autre pour passer rapidement aux ressources - véritable levier de changement-

- 2* installer les bases d'un dialogue pour améliorer la communication**

Trouver un espace permettant de travailler nos représentations.

Le dialogue ouvrant à l'écoute des ressources de l'autre apportant une aide concrète, le dialogue permettant d'apporter quelque chose à son tour.

Cette forme de réciprocité nécessite tout un travail d'approche, d'établissement de liens de reconnaissance des compétences réciproques.

- 3* tenter de construire quelque chose ensemble** dans cette zone de superposition où les objectifs des deux systèmes ont une part commune, un champ de recouvrement : éduquer, socialiser, faire grandir l'enfant, lui donner un métier, etc... Ce partage de responsabilités effectué, travaillé en présence de l'enfant a un impact considérable sur lui, sur la confiance qu'il peut mettre dans les adultes autour de lui.

En observant ce qui se passe et en intervenant dans une modification dans ce système, on peut apaiser ce qui pose problème.

On va essayer de ne plus coller une étiquette sur un enfant mais on va s'employer à considérer le conflit dans lequel l'enfant est pris en otage.

- **Travailler la séparation c'est travailler le passage**

Que de douleurs quand il s'agit de confier son enfant à des professionnels aussi compétents soient-ils ! douleurs inavouées et devenues honteuses.

⁴ Mais aussi le parent et l'enseignant !

La délégation du parent vers l'enseignant réactive des ressentiments, des vécus douloureux. L'établissement de la confiance est très difficile dans certaines situations.

« Or, il n'y a pas de travail de deuil sans qu'il n'y ait en même temps un travail d'établissement de liens »⁵

La proposition est bien sûr réfléchir à la perte, à la manière de passer un relais nécessaire, constructif et indispensable pour l'enfant.

- **Installer la concertation**

C'est installer les conditions nécessaires à la rencontre qui permettra de « détriangler »⁶ l'enfant.

En acceptant de prendre du temps, de créer un contexte propice à l'échange, on met en place des conditions pour prendre un peu de distance et permettre de penser à ce qui est en train de se passer, à la difficulté que pose l'enfant qui nous fait entrer de plein pied dans le jeu à la fois figé de son histoire et dans les jeux interactionnels de ses parents et de ses profs.

En acceptant de prendre du temps de cette manière, nous participons à l'établissement d'un climat de sécurité, de confiance et de reconnaissance.

Le dialogue demande un effort : de rapprochement et de respect.

« Il faut qu'on soit assez semblable pour pouvoir se parler et assez différent pour avoir quelque chose à dire » (Ph. Mérieu)

En effet, la distance existe mais elle ne doit pas exclure la communication, une communication acceptable.

- **Reconstruire d'autres bases relationnelles :**

Cela signifie que l'on va réfléchir à ses propres compétences et accepter les compétences de l'autre.

Un travail sur des engagements réciproques suppose un travail sur les conditions d'installation d'une **éthique de la relation**⁷.

Prendre soin de la relation entre adultes c'est prendre soin de l'enfant.

De quelle manière je peux rétablir la communication en réduisant la distance et en favorisant une équité, un équilibre dans la relation ?

De quelle manière je peux impliquer l'enfant à devenir le témoin de ce passage de confiance ?

Cela a des implications très importantes sur l'avenir de l'enfant-élève.

Cela contribue à construire de nouvelles bases qui l'enracinent dans son avenir.

Prendre des risques c'est à ce prix, au prix de la rencontre, de l'ouverture et du tissage des liens dans un réseau.

M.C. Michaud, AGSAS, 21/06/2006

⁵ J.M. Lemaire

⁶ Winnicott

⁷ I B-Nagy